

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) se rapportant à la Parole de vie de juin 2001

“Si quelqu’un veut venir à ma suite, qu’il se renie lui-même et prenne sa croix chaque jour, et qu’il me suive.” (Lc 9,23)

Extrait de “Pourquoi m’as-tu abandonné - Le secret de l’unité: Pages 79 et 80:

(...) Il n’y a pas de résurrection sans mort. La joie de Jésus ne naît pas sans amour pour Jésus abandonné, sans souffrance accueillie, aimée.

Si nous ne possédons pas la joie de la résurrection, cela veut dire que, dans l’instant, Jésus abandonné n’est plus l’Idéal de notre vie. A sa place, il y a le travail, les études, les activités, les biens, les gens... notre moi qui veut vivre quand il devrait mourir.

En fait, la joie que Dieu veut de nous est une joie spéciale, celle de Jésus Ressuscité. Elle fleurit sur la souffrance, naît du renoncement, accompagne l’amour.

C’est une joie contagieuse qui se remarque, touche, attire, convertit; qui n’a donc rien de fortuit, rien d’une apparence qu’on se donne pour se faire illusion à soi et aux autres.

Pour la posséder, il faut donc faire et refaire chaque jour le choix de Jésus abandonné et l’aimer tout au long de la journée, dans les douleurs, les renoncements, les mortifications que demande notre vie chrétienne, dans les pénitences dont on ne peut pas faire abstraction.

Aimons Jésus abandonné afin que Jésus vive en nous. Dans l’abandon, Jésus s’est donné totalement; dans la spiritualité qui est centrée sur lui, Jésus ressuscité doit resplendir pleinement et la joie doit en être le témoignage. (...)

Extrait de Méditations”:

- “La croix”: page 13:

“Qu’il prenne sa croix...”. Parole étrange, singulière. Pourtant, comme toutes les paroles du Christ, elle possède une lumière que le monde ne connaît pas.

(...) Nous ne la comprenons pas parce que nous sommes devenus chrétiens de nom, tout juste baptisés, pratiquants peut-être, mais si loin de ce que Jésus voudrait de nous.

Nous entendons parler de la croix pendant le carême, nous la vénérons le Vendredi saint, nous l’accrochons aux murs de nos maisons, elle marque de son signe certaines de nos actions. Pour tant, nous ne la comprenons pas.

La raison ? Sans doute parce que, dans le monde, on ne sait pas ce qu’est *l’amour*.

Amour: mot si beau, mais si déformé, si souillé. Il est l’Être de Dieu, la vie des fils de Dieu, la respiration du chrétien. Récupéré, monopolisé par le monde, il est sur les lèvres de ceux qui n’auraient pas le droit de le prononcer. (...)

Cependant l’amour par excellence n’est pas compris. Nous avons du mal à concevoir que Dieu est venu parmi nous, homme parmi les hommes, qu’il a vécu notre vie, qu’il s’est établi chez nous et s’est laissé clouer à la croix pour nous, pour nous sauver.

Ce n’est pas à notre portée. Trop beau, trop divin, trop inhumain, sanglant, douloureux et aigu pour que nous le comprenions.

Peut-être pouvons-nous en pressentir quelque chose par l’amour maternel, car l’amour d’une mère n’est pas seulement caresses et baisers, il est surtout sacrifice. De même pour Jésus: l’amour l’a poussé à la croix, folie aux yeux de beaucoup.

Pourtant seule cette folie a sauvé l’humanité et forgé des saints.

Les saints sont des hommes capables de comprendre la croix. A la suite de Jésus, l’Homme-Dieu, ils ont accueilli la croix de chaque jour comme le bien le plus précieux. Ils l’ont aimée tout au long de leur vie. Ils ont connu et expérimenté que la croix est la seule clé qui ouvre à la communion avec Dieu. (...)

La croix est l’instrument indispensable pour que le divin pénètre l’humain, pour que l’homme prenne part, avec plénitude, à la vie de Dieu et s’élève du royaume de ce monde au royaume des cieux. (...)

Mais il faut que nous prenions notre croix. Nous éveiller le matin dans son attente, conscients que c’est par elle seulement que nous arrivent la paix, la joie, l’intelligence des choses du ciel, tous ces dons que le monde ne connaît pas.

La croix ne manque au rendez-vous d’aucune de nos journées. Il suffirait de l’accueillir pour devenir des saints.

Extrait de “La souffrance”:

Une contradiction ? Question à Chiara. Pages 73-74:

L’homme a été créé pour être heureux et trouver le bonheur. Il le désire mais le trouve difficilement. Or, chaque matin, je me consacre à Jésus abandonné et c’est à travers lui seulement que je trouve la paix, la lumière, bref, le bonheur. Que pourrais-tu nous dire sur ce fait qui paraît contradictoire ?

Cela semble une contradiction, mais ce n'est pas le cas.

Nous savons qu'en chaque souffrance nous pouvons voir le visage de Jésus abandonné. Par exemple, quand nous nous sentons incompris, nous voyons en lui "l'incompris"; si nous pensons avoir tout raté, en lui nous voyons celui qui pensait avoir "tout raté"...

Jésus abandonné est présent en chaque souffrance. Accueillons-le, aimons-le et disons-lui, du fond du cœur: "Tu es là, c'est toi que je veux. C'est à toi que je me suis donné."

Puis, l'instant suivant, mettons-nous à aimer le prochain ou toute autre volonté de Dieu. On s'aperçoit alors que la souffrance disparaît. Parfois on en est même surpris: elle n'est plus là, on est dans la paix, libre de continuer à vivre et aimer.

Le fait est que, dans une spiritualité chrétienne communautaire comme la nôtre - dont l'inspiration est la passion de Jésus - , le crucifié, Jésus abandonné, est intimement lié à l'Esprit Saint.

Et lorsque, comme Jésus, nous disons que notre heure est arrivée de souffrir, que nous le voulons parce que c'est un visage de Jésus abandonné et que nous l'acceptons comme il a lui-même accepté la souffrance, nous faisons l'expérience de l'Esprit Saint. (...)

Ce n'est donc pas une contradiction de trouver en Jésus abandonné la paix et la joie. C'est logique au contraire selon la passion de Jésus, selon le mystère du salut.

Extrait de "La vie est un voyage":

- "Détachement", pages 73 et 74:

Un jour, je suis allée prier dans une chapelle dédiée à la Vierge au pied de la croix: "Marie Désolée". Je l'ai vue dans son profond et total dépouillement et je l'ai priée de me rendre comme elle.

Dans l'Évangile, Jésus dit: "*Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple.*" Il nous prévient. Il faut prendre les moyens. Pour le suivre, c'est le dépouillement total de nous-mêmes.

J'en déduis que je dois aimer le détachement complet, le rien, la douleur, en somme: Jésus abandonné !

Pourquoi ces paroles de Jésus m'impressionnent-elles ? Avant tout parce que je crains de ne pouvoir être son disciple, ensuite parce que je vois ma vie au milieu de mille dangers d'attachements.

Nous sommes au milieu du monde et certainement pas dans un lieu de perfection. Nous sommes au milieu de mille occasions de nous attacher...: à notre travail, à notre gain, même à ce que la Providence nous envoie; on peut s'attacher aux personnes qui nous sont confiées, à la sagesse que nous pensons avoir, à ce que nous savons, et en tirer orgueil; à la manière dont nous nous habillons, à nos idées, etc.

Seul l'amour pour Jésus abandonné peut nous sauver. Aimons-le en coupant, au moins en esprit, nos liens, en nous mortifiant, mais surtout en nous jetant dans la volonté de Dieu à accomplir dans le moment présent.

Si nous voulons être saints, soyons-le tout de suite !

- "Ressusciter jour après jour", page 66:

Pour suivre Jésus, il faut se renier soi-même et prendre sa croix. Tout objectif, même en ce monde, demande discipline, sacrifices, sueur, entraînement.

Il en est ainsi de la perfection chrétienne: renoncement et croix. Ce sont des paroles dures, mais nous savons qu'atteindre le but du voyage est exigeant. Et puis, c'est le christianisme: Vivre la mort de Jésus afin qu'il ressuscite en nous, moment par moment. Donc émonder notre moi pour que l'arbre de notre vie ne reste pas un taillis inutile, mais qu'il donne des fruits.

Nous ne voulons pas attendre la dernière minute pour offrir à Dieu notre mort quand elle sera devenue inévitable. L'amour pour lui nous dicte de mourir jour après jour, avec son aide, pour ressusciter jour après jour, instant après instant.

Extrait de "Journal de Feu": 19 déc. p.109:

La sagesse chrétienne nous demande de renoncer à nous-mêmes. Elle ne demande pas une grande perte, mais plutôt un enrichissement. Elle remplace les ambitions humaines par l'ambition divine. Elle nous suggère de mettre Dieu à la place de notre Moi.

C'est-à-dire de nous élever du plan humain à celui de Dieu et de vivre en société avec la Trinité.

C'est une humilité qui opère une grandeur démesurée. Voilà pourquoi, ensuite, de ces hauteurs, le monde apparaît plat, les richesses sans valeur et les grandeurs lilliputiennes.

Renoncer à soi-même pour être toujours avec Dieu. Introduire l'Éternel dans le temps et faire de la terre un paradis. Alors la douleur est matière première de la grandeur et la croix une échelle vers le Père.